

Etat de sièges

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 14/06/12

A quelque chose malheur est bon. Les forces armées, les soldats comme les éléments d'élite sont envoyés sur plusieurs fronts pour montrer ce qu'ils ont dans le ventre et non seulement sous le casque ou au bout du canon. Jusqu'ici ils se sont amusés à mater les opposants en les aspergeant de bombes lacrymogènes ou à tuer des soit-disant bandits qui sont souvent des innocents. Depuis quelques jours ils passent un test grandeur nature qui n'a rien à voir avec la manœuvre du 13-Mai. Ils sont ainsi à Didy pour chasser les exploitants miniers qui ont mis à sac la réserve forestière de Zahamena pour dénicher du saphir. L'ultimatum lancé par les forces de l'ordre a expiré hier. On verra si elles arriveront à déloger les quelques dizaines de milliers d'exploitants de la forêt. À moins d'utiliser des armes en tirant dans le tas, il n'est pas facile d'affronter 30000 personnes même sans armes. Pourquoi l'État intervient aujourd'hui alors qu'il est toujours resté les bras croisés à Andranondambo et à Ilakaka où tout le gisement de pierres précieuses a été pillé sans avoir rapporté un vaillant sou à l'État

Il est vrai qu'à l'époque de Ratsiraka, certains de ces proches en profitaient. Il va sans dire que les exploitants ne vont pas se laisser faire et quitter en douceur cette terre promise. C'est d'autant plus vrai que rien ne garantit que les forces de l'ordre ne vont pas mettre la main sur le « butin » des exploitants. Il est ainsi certain qu'ils vont opposer une farouche résistance pour défendre leur « beefsteak », la chance de leur vie.

C'est tout au début qu'il fallait intervenir. Quand le mal est fait, il est difficile de stopper son évolution qui va à la vitesse d'un cancer au stade de métastase. L'erreur avait été déjà commise dans le pillage des bois précieux de la réserve de Masoala où justement les membres du task force censés devoir juguler l'hémorragie se sont servis.

Les Forces armées sont également en croisade contre des dahalo à Befotaka Sud où elles ont essuyé de lourdes pertes en vies humaines. Là l'affaire est davantage compliquée étant donné que les ennemis sont lourdement armés et n'ont pas la moindre « éthique » pour défendre leur chasse gardée qu'est le vol de bœufs par centaines voire par milliers de têtes. Mais il n'y a pas que le vol de bœufs dans ces coins reculés et bénis des Dieux en terme de richesses naturelles. Les guerres de sécession en Afrique ont parfois trait à la défense par les habitants de la région regroupés en milice armée pour protéger le pétrole, les mines, le cacao... C'était le cas en Côte d'Ivoire, en Angola où la région pétrolière de Cabinda réclame son indépendance, au Soudan où le Sud pétrolière a choisi l'indépendance et se fait attaquer par le Nord. On ne constitue pas une exception depuis le moment où on a tout partagé avec l'Afrique, les coups d'État comme la Feuille de route en passant par la conférence nationale initiée par les hommes d'église...

Il est pour le moins curieux que ces bandits soient armés de lance-roquettes mais rien ne surprend depuis que l'armée se distingue par des mutineries en série et par une discipline qui bat de l'aile. Les éléments des Forces armées risquent ainsi de se retrouver face, outre les lance-roquettes, à des chars blindés dans leur tentative d'assaut pour mettre hors d'état de nuire ces bandits qui dressent comme appâts les corps des soldats tués dans un affrontement. On aura sorti ces chars des camps militaires de Tana ou d'ailleurs, personne n'aura remarqué. Il aura suffi de dire qu'ils allaient faire une répétition pour le défilé de la fête nationale pour lever toute suspicion.

Le principal danger de l'unicité de l'État ainsi que l'unité nationale aujourd'hui est les ressources naturelles. Il ne suffit plus de mettre en place un gouvernement national avec partage de sièges à toutes les tendances, il faut se donner l'autorité pour anticiper les conséquences de cette situation qui risque de faire tâche d'huile si ce n'est déjà le cas à Ikalamavony où l'État a montré son impuissance face aux abus de l'une de ses coqueluches. Qu'à cela ne tienne. Ce sont les manifestants d'Ambohijatovo et du 13-Mai qui se frottent les mains. Comme il faut envoyer presque tout l'effectif de l'Emmo/nat, du Gsis... pour venir à bout de ces dahalo, la voie sera peut-être libre. Comme quoi, le hasard fait souvent bien les choses.